

44 pages pour ouvrir les possibles

PAR ERIC BRAINE

Pour saisir le lien entre technologie et transformation de notre société, il est indispensable de questionner l'informatique, de la faire sortir des revues spécialisées, de faire converger à son propos : informaticiens, scientifiques, artistes, philosophes, écologistes, utilisateurs.

Depuis 10 ans, conscients qu'il n'existe pas de réponses simples aux problèmes posés par la techno-science, nous essayons de faire vivre à TERMINAL un espace démocratique où puissent se tenir des débats informés et contradictoires sur l'informatique.

Aujourd'hui, la mondialité se présente d'abord sous la forme d'une économie et d'une technologie réductrices, qui deviennent un but en soi, destructrices de l'humain. Mais comme le montrait récemment Paul Thibaud dans un article paru dans "Libération", cette mondialité est aussi une mondialité démocratique. Les technologies d'information et de communication, transfrontières, constituent un vecteur de la dissémination des valeurs démocratiques dans les sociétés de l'Est et peut-être demain dans les sociétés du Sud (1). L'humanité est emportée dans une aventure inconnue. Simultanément à la déroute de l'idéologie marxiste (du "développement des forces productives"), la vieille alliance Raison-Science-Progrès se défait en Occident, libérant une cacophonie de forces incontrôlées,

avidées d'individuation, orphelines du sens, à la recherche de leurs identités.

Aux anciennes formes de domination et d'aliénation, risque de s'ajouter une barbarie spécifiquement techno-scientifique : assèchement culturel, délires bureaucratiques et sécuritaires, anonymat, montée de l'artificiel, ésotérisme, marchandisation du relationnel, nouvelles exclusions sociales, perte du global, des solidarités locales, nationales. Comme le note Pierre Kahn (Le Monde 18 octobre 1989) à propos des "Virus informatiques" : "la peur de l'autre, la peur de la maladie succède à la peur du flicage". La technologie devient "le réceptacle où s'actualise une peur inhérente à la manipulation d'objets dont on craint qu'ils s'emparent du désir de l'utilisateur". Bref,

l'informatique met à l'œuvre dans l'imaginaire une dialectique de la puissance et de la dépossession.

A partir de ce numéro, TERMINAL passe à 44 pages. Depuis 4 numéros, nous avons cherché à rénover la maquette, mais nous éclatons dans l'ancienne formule. Nous passons à 44 pages pour ne pas nous enfermer dans le "dossier" qui domine chaque numéro, pour faire place à la fiction, à la subjectivité, à l'imaginaire, nous ouvrir à l'actualité, monter de nouvelles rubriques, publier comme dans ce numéro, des nouvelles.

Dans nos prochaines livraisons, nous publierons des dossiers sur : l'interface homme-machine, le syndicalisme face à la modernisation, l'écologie et l'informatique, les pirates et les hackers, l'automation comme utopie. Nous avons toujours en chantier deux numéros spéciaux concernant les sciences de la cognition et les exclus de la technologie.

A l'aube des années 90, nous voudrions en ouvrant l'au-delà à l'utopie de technologies sans réduction du sens, sans aplatissement de la vie, sans destruction de l'humain, articulant comme le dit Marc Guillaume "l'intime et le collectif", aider à réapprendre à vivre, conquérir le temps ; faire œuvre de passion, de subjectivité, de polyphonie culturelle, mais aussi de sagesse et de démocratie.

1 cf. la résolution du congrès ICATA que nous publions dans ce numéro.